

Marc Lenot

En hommage à Louis Bec (1936-2018)

Louis Bec, disparu il y a trois ans, fut-il le meilleur ami de Vilém Flusser¹ ? Ne fut-il pas un des seuls avec qui il n'y eut jamais ni brouille ni même distanciation, comme ce fut le cas avec d'autres (Alex Bloch, Abraham Moles, Alexandre Bonnier, Fred Forest) ? En France, certainement ; au monde, sans doute, à égalité avec Milton Vargas. Louis Bec fut le seul avec qui Flusser cosigna un livre, *Vampyroteuthis Infernalis*, ce qui était peut-être la marque d'estime la plus haute pour cet auteur dans l'âme. Ce fut aussi le seul avec qui la relation fut principalement orale, et non épistolaire, puisque, vivant à quelques kilomètres l'un de l'autre, ils se voyaient tous les samedis, et qu'ils s'écrivirent peu, seulement quand ils voyageaient. Enfin, c'est avec Louis Bec et sa famille que Flusser, pour la première fois, trouva le courage de revenir à Prague, lieu de son enfance, lieu de sa catastrophe familiale². (Fig. 1 : Louis Bec et Vilém Flusser à Robion en septembre 1991, photo de Jacqueline Salmon).

Louis Bec (1936-2018) se définissait comme un zoosystémicien, un titre qu'il avait lui-même créé. Une part importante de son travail a porté sur la fusion de l'art, de la science et de la technologie autour de ce qu'on a nommé plus tard « bio-art ». Outre ses textes, dont les principaux, abondamment illustrés, sont dans le recueil sous forme d'*iBook*³ publié par l'artiste tchèque Pavel Smetana du Centre international Arts et nouvelles Technologies (CIANT) à Prague, il a créé des œuvres plastiques (dessins, collages, peintures) et des œuvres purement numériques ; les plus marquantes sont des installations représentant des « organismes » aux frontières du vivant. Ces travaux avaient pour but de simuler de nouvelles formes de vie et, ainsi, de repousser les limites des théories de l'évolution biologique. Ils montraient une fascination pour la systématisation scientifique du vivant, une taxinomophilie poussée à l'extrême. La logique scientifique y était poussée à ses limites par un humour irrespectueux des règles habituelles de cet univers. Sa recherche sur de nouvelles formes zoomorphes et sur la communication entre les espèces artificielles et naturelles s'est inscrite dans

¹ Je remercie Madame Danièle Akmen et Madame Virginie Bec de leur aide et des informations qu'elles m'ont fournies sur leur mari et père. Je remercie également François Bazzoli, Baruch Gottlieb, Rodrigo Maltez Novaes et Pavel Smetana pour leur assistance, leurs corrections et leurs commentaires.

² Ce texte s'inspire partiellement du mémoire de maîtrise de Cecílie Antůšková à l'Université Masaryk de Brno en 2017 « *We are extremophiles* » *Bioart Louise Beca* < https://is.muni.cz/th/ymtfa/BioArt_final.pdf >. Madame Antůšková, qui, avec Pavel Smetana, avait interviewé longuement Louis Bec, n'a pas souhaité participer à la rédaction de cet essai.

³ Louis Bec, *Zoosystème*, Prague, CIANT, 2014, 740 pages. < <https://books.apple.com/us/book/zoosyst%C3%A9mie/id993775694> >. Remerciements à Alexandre Lenot pour son assistance technique en la matière. Ce recueil, entièrement conçu par Louis Bec, est une compilation de textes, avec de nombreuses répétitions délibérées, plutôt qu'une anthologie raisonnée. C'est la source la plus accessible pour ses écrits.

la création artistique d'un institut fictionnel, l'Institut Scientifique de Recherche Paranaturaliste, dont le statut institutionnel et les titres cérémonieux étaient eux-mêmes une performance tournant la bureaucratie scientifique en dérision. (Fig. 2 : Portrait de Louis Bec, *Zoosytémie* p. 220, D.R.)

De cet homme étonnant, Annick Bureau dit qu'il était « du miel pour les neurones »⁴. Il fut un proche de Flusser, son voisin en Provence, son commensal lors de discussions hebdomadaires et son partenaire dans plusieurs projets, dont en particulier la création de leur œuvre en commun, *Vampyroteuthis Infernalis*.

Qui était Louis Bec ?

Louis Bec est né en 1936 à Alger de parents français pieds-noirs. Il a grandi dans cet environnement colonial mais multiculturel, étudiant à l'école des Beaux-Arts d'Alger (où il eut le miniaturiste Mohamed Racim comme professeur). Passionné de plongée dès son jeune âge, il a été très tôt fasciné par l'univers sous-marin. Pendant la guerre d'Algérie, il devança l'appel en 1958, fut admis au peloton des élèves officiers et, jeune sous-lieutenant, il commanda une troupe de harkis, assurant aussi des missions de protection civile et de santé, comme responsable d'un « village de regroupement » de 3000 personnes. Ce fut une expérience très importante pour lui, à la fois un acte conscient et volontaire, une expérience humaine (avec le respect des coutumes et de la religion de ses soldats), et aussi une épreuve traumatisante, qui le marqua à vie. Rapatrié en 1962 en France métropolitaine, il vécut à Nice avec ses parents et y passa son diplôme des beaux-arts en 1963 ; il y rencontra Claude Viallat mais ne s'intégra guère au groupe local des Nouveaux Réalistes de l'École de Nice. Il partagea ensuite son temps entre Aubusson où il apprit l'art de la tapisserie, travaillant avec Mathieu Matégot et Jean Lurçat, et Paris, dans l'atelier de Marcel Gromaire à l'École Nationale des Arts Décoratifs.

En 1964, il partit à Limoges, avec son épouse, l'artiste peintre Danièle Akmen, rencontrée à Nice. Il enseigna à l'école d'art de Limoges (tout comme Viallat⁵), sans pour autant travailler lui-même la porcelaine. En 1970, ayant obtenu un poste à l'École des Beaux-arts d'Aix-en-Provence, il s'établit alors en Provence, d'abord à Cabrières d'Aigues, puis, en 1978, à Sorgues.

Il devint en 1974 Chargé de mission au Ministère de la Culture, responsable de la réforme de l'enseignement artistique en France, puis en 1976 Inspecteur de l'enseignement artistique pour ce même Ministère, et en 1990 Inspecteur à la création artistique, chargé des nouvelles technologies et des relations entre art et sciences. Travaillant dans toute la France pour y inspecter les 80 écoles

⁴ Annick Bureau, *Louis*, 2 juin 2018, < <http://www.annickbureau.net/?p=1450> >.

⁵ Entretien téléphonique de l'auteur avec Claude Viallat le 15 mars 2021, et informations recueillies auprès de l'ENSA Limoges par courriers électroniques en mars 2021.

d'art et proposer des changements dans la politique d'enseignement, il resta basé en Provence avec sa femme et ses deux filles. Ce poste lui permit de bâtir un important réseau de contacts et le libéra aussi de soucis matériels, lui permettant de ne pas se préoccuper des débouchés commerciaux de ses propres travaux artistiques. Dans ce contexte, et en particulier pendant le ministère de Jack Lang (1981-1986 et 1988-1993), il fut un des principaux artisans de la rénovation de l'enseignement des beaux-arts en France au milieu des années 1970, tournant le dos à l'académisme et introduisant une plus grande modernité et, en particulier, une approche plus scientifique dans les écoles des Beaux-arts.

En 1972, il fonda l'Institut Scientifique de Recherche Paranaturaliste (ISRP)⁶ sous l'égide duquel il a dès lors regroupé la plupart de ses activités créatrices. Il fut aussi président bénévole du CYPRESS (Centre Interculturel de Pratiques, Échanges et Recherches Transdisciplinaires), créé en 1990, d'abord à l'École des Beaux-arts d'Aix, puis à celle de Marseille : son objectif était de mettre en relation l'art, les nouvelles technologies et la science, avec l'intention d'ébranler les enseignements artistiques traditionnels, trop peu ouverts aux changements technologiques. L'École des Beaux-arts d'Aix fut, au moins jusqu'en 1998 (année où Louis Bec prit sa retraite), une des plus innovantes en France dans ce domaine (avec les Arts Décos), avec des activités en robotique, en design 3D, en image numérique, en vidéo, auxquelles les étudiants participaient largement et qui donnaient lieu à beaucoup d'expositions, colloques et conférences (auxquels Flusser participa). Un des projets, en 2000, mené par sa fille Virginie Bec explorait l'apport de l'art et des technologies dans les relations avec les personnes handicapées. (Fig. 3 : Portraits de Louis Bec, *Zoosytémie* page 32, D.R.)

L'Institut Scientifique de Recherche Paranaturaliste

L'ISRP a été créé en 1972 à Cabrières d'Aigues chez Louis Bec qui en était le fondateur, le président et le seul diplômé, déclarant avec humour lors d'une conférence à Santa Fe le 8 février 1990 : « Ce diplôme m'a été décerné par l'Institut de Recherche Paranaturaliste, institut que j'avais pris soin de fonder quelques années plus tôt et dont je suis le seul diplômé et apparemment le seul président.⁷ » Dans cet institut fabulatoire, dont l'histoire reste à écrire, Bec a enrôlé ses proches et ses amis. Les plus actifs furent l'artiste et professeur François Bazzoli (Vice-Président et directeur des publications⁸), le responsable culturel Jean Digne (Secrétaire Général), Danièle Akmen (Trésorière) et Guy

⁶ Le fait que les lettres ISRP sonnent à l'oral un peu comme le mot « irrespect » n'est pas étranger au choix du nom (source François Bazzoli, mars 2021).

⁷ Cité par Florian Houssais, *Louis Bec et l'épistémologie fabulatoire, le cas des sciences paranaturalistes*. Février 2016, chapitre A4, < <http://www.oscar-romeo.com/docs/LouisBec-et-IEF.pdf> >.

⁸ Une liste aussi complète que possible des publications de l'ISRP est en Annexe.

Cailler (Directeur des Laboratoires et de l'Instrumentologie, professeur d'approche scientifique à l'École des Beaux-arts de Limoges et bricoleur de génie). Une quinzaine d'autres membres « osmotiques », comme le peintre Claude Viallat et son épouse, l'artiste Alexandre Bonnier et sa compagne peintre Jeanne Gatard, étaient là plus pour donner du corps à l'ISRP que pour véritablement participer à ses travaux. Vilém Flusser était Conseiller Philosophique de l'Institut et son épouse Edith en était aussi membre. (Fig. 4 : Tableau de Danièle Akmen, peintre officiel de l'ISRP, *La Voiture de l'ISRP*, avec de gauche à droite : François Bazzoli, Vice-Président, Louis Bec, Zoosystémicien Président, Guy Cailler, Technique/Technologie et Vilém Flusser, Philosophe, *Zoosystémie* page 72).

L'ISRP a organisé des colloques et des expositions et a produit une quinzaine de livrets, dont celui de Flusser *Orthonature Paranature* qui est présenté ailleurs dans ce numéro. Tout en s'affirmant comme un institut de recherche quelque peu décalé, il a contribué à façonner et à diffuser les recherches de Louis Bec entre vérité et fiction, entre science et art, entre déduction et créativité. En 1975, l'ISRP a organisé une cérémonie parodique à Cabrières pour y dévoiler une plaque commémorative, avec discours et vin d'honneur. On pourrait, au premier abord, privilégier une vision humoristique, sarcastique, voire canularique de l'ISRP ; mais l'humour était seulement là pour permettre l'accès à un univers parallèle et à une réflexion poussée sur le vivant.

Parmi les expositions de Sulfanogrades organisées par l'ISRP, trois sont particulièrement mémorables : « Celle dans une salle de boxe marseillaise, la Salle Vallier, à l'occasion de l'exposition « Les six jours de la peinture » en juin 1976 (grâce à l'invitation de Jean Digne, alors à la Direction régionale de la Culture). Deux Sulfanogrades y furent installés dans leur Sulfobiome, qui comprenait deux tonnes de fleur de soufre étalée au sol et qui nécessitait un soufrage de deux heures chaque jour par l'artiste en costume de Sulfonaute (Fig. 5 : *Zoosystémie*, page 562). Les visiteurs suffoquaient, un incendie se déclara, les pompiers firent évacuer la salle, et le Championnat de France de Boxe, qui devait se tenir dans cette salle un peu plus tard, dut être reporté ».⁹

- Celle à Chalon-sur-Saône en octobre 1976 aux Entrepôts Municipaux dans le cadre du programme « Paysage rural et urbain en Bourgogne 1976 » de la Maison de la Culture de Chalon-sur-Saône. Autour de thèmes listés comme suit : « Zoo / Organismes dans leur serre / Laboratoire- Antenne / Interventions Physiques / Monographies des organismes / Communiqué des expériences en cours / etc. », l'ISRP y présenta deux conférences de Flusser, « Orthonature Paranature¹⁰ » et « Nature – Culture – Ordure », et une de François Bazzoli, « L'anatomie du monstre ».

⁹ Louis Bec, *Zoosystémie*, *op.cit.*, page 404.

¹⁰ Voir l'article à ce sujet dans ce numéro.

- Et une fin 1976 à la Saline Royale d'Arc-et-Senans, pourtant « lieu par excellence des grandes utopies », qui fut fermée après des plaintes et une virulente campagne de presse¹¹.

Dans le cadre de l'ISRP, Louis Bec organisa des universités d'été de zoosystémie et d'épistémologie fabulatoire, prononça des conférences, publia un *Manuel du petit zoosystémicien*¹² en dix aphorismes. Il construisit ainsi un complexe système d'apparence scientifique. Tant dans ces expositions que dans ses conférences, sous couvert de l'ironie, la dimension philosophique était omniprésente. Parlant fréquemment de lui-même à la troisième personne (« Le Zoosytémicien »), il prenait souvent avec humour ses distances avec son propre personnage : « J'ai toujours pressenti, et cela depuis l'âge de quatre ans, que je serai une sorte d'artéfact, ou un grimoire, mollement ballotté entre les modes d'expressions artistiques et les modes de connaissances scientifiques [...] J'ai obtenu avec brio mon diplôme de Zoosytémicien et je pensais que j'avais enfin acquis, après un dur labeur, la fine pratique de ces stratégies efficaces qui peuvent vous protéger, une fois pour toutes, de certaines surcharges répétitives, fouineuses et maniaco-dépressives. Et m'assurer une certaine prestance. [...] Ma désillusion est grande [...] Ce qui me paraissait exaltant, voire prophétique, n'était en fait qu'une activité de "gagne-petit". Une bien médiocre occupation, peu spectaculaire et, bien sûr, peu lucrative. Et encore je préfère ne pas évoquer la sinistrose prétentieuse des milieux artistiques.¹³ »

Axes de travail de Louis Bec

Passionné dès sa jeunesse algéroise par la vie sous-marine, Louis Bec s'est consacré à l'invention d'écosystèmes simulés et d'organismes fictifs mais dont l'étude permettait de mieux comprendre le monde et de le transformer. Il a toujours présenté sa démarche intellectuelle et créative avec beaucoup d'humour, dissimulant la profondeur de sa réflexion sous une stratégie du canular, une méthodologie de la pirouette, de la ruse, de la parodie, du ricochet, pour la rendre plus compréhensible et assimilable. Il a qualifié à diverses reprises ses textes d'amphigouriques, touffus et délurés, disant travailler à « la construction d'une petite bricole épistémologique, un modèle de guingois, débordant de stratagèmes, ingénieux et maladroit à la fois, une machination débraillée à la limite de l'effondré, du bancal, du crapuleux, un Cheval de Troie en carton-pâte.¹⁴ »

Son intérêt pour le soufre est né à Limoges, avec un étudiant dont le grand-père manipulait le soufre ; cela a amené Louis Bec à concevoir des biomes à base de soufre. Ses Sulfanogrades

¹¹ Louis Bec, *Zoosystémie, op.cit.*, page 539.

¹² *Idem*, pages 41-49.

¹³ *Idem*, page 229.

¹⁴ *Idem*, page 508.

étaient des organismes vivant dans des Sulfobiomes. Comme l'écrivit Flusser dans son essai¹⁵ « Les sulfanogrades occupent un espace « dangereux », non pas parce qu'ils sont à base de soufre, mais parce qu'ils sont basés sur la remise en cause de la science comme discipline privilégiée pour fournir des connaissances. » (Fig. 6 : Portrait de Louis Bec, *Zoosytémie* page 586).

Partant du dessin et de la peinture, il en vint à concevoir des installations physiques, puis des simulations numériques de ses biomes et de ses organismes. Son travail ne consistait pas seulement dans la représentation visuelle d'un animal inventé, il lui donnait un nom savant, le classait dans sa taxonomie et décrivait ses fonctions, utilisant ses connaissances en biologie et en biochimie. Ses dessins sont très précis et l'accent y est mis sur une description détaillée de l'animal, une explication de son anatomie et de son environnement, et une analyse de son fonctionnement.

Bec a exploré plusieurs disciplines « scientifiques » inventées par lui : la biomologie qui étudiait les environnements, les biomes, la zoosytémique et l'hypo-zoologie qui traitaient des systèmes zoologiques, l'upokrinoménologie qui modélisait ces organismes, les zoosémiotiques (sulfo-, chromo- et hygro-) qui se dédiaient à la communication entre ces organismes, et bien d'autres aux noms tout aussi fabuleusement complexes dont la simple explication nécessiterait des pages (bioluminophorologie, chromotemnosquamie, semiocoprolithologie, zookagrapie, nechrochromie, ...). Son épistémologie fabulatoire était un renversement des règles biologiques traditionnelles : elle permettait de « palabrer » sur la connaissance, de la malaxer en tous sens, d'en repousser les limites, d'y bâtir des liaisons latérales. Bec considérait que « pour appréhender le monde des 'certitudes', seules des stratégies biaisées, des pratiques de guingois et de leurres [peuvent construire] des dérives prospectives efficaces.¹⁶ ». C'est une épistémologie de l'estompage, du lapidaire, de l'effondré. Pour nommer ces organismes inventés, il jouait à inventer des mots savants complexes et composés d'origine grecque, leur donnant une véritable dimension poétique. (Fig. 7 : *Zoosytémie* page 186).

Bec s'est intéressé aux organismes extrémophiles, c'est-à-dire capables de vivre dans des conditions mortelles pour la plupart des autres organismes : températures supérieures à 100°C (hyperthermophiles) ou inférieures à 0°C (psychrophiles), manque d'oxygène, radioactivité, pressions hyperbares, environnements fortement alcalins, soufrés ou acides. Il estimait que nous sommes tous des extrémophiles qui ont dû s'adapter à leurs environnements, nous devons nous adapter pour survivre, nous sommes tous handicapés et avons besoin de prothèses pour surmonter nos handicaps, à commencer par les lunettes de vue. Son installation *En attendant Turing* (2006) consistait en une communication entre des poissons dans deux aquariums, l'un réel à Sorgues, l'autre virtuel à Prague : les décharges électriques émises par le poisson de Sorgues étaient transmises à 1300 kms de là et devaient être décryptées pour agir sur le poisson virtuel de Prague.

¹⁵ Voir dans ce numéro.

¹⁶ Louis Bec, *Zoosytémie, op.cit.*, page 151 (conférence à l'ECAL, Lausanne, 24 novembre 2011).

Vampyroteuthis infernalis

Son projet le plus connu est sans doute *Vampyroteuthis infernalis*, un livre sur ce calamar vampire¹⁷, écrit par Flusser et illustré par Louis Bec. Dans ce numéro, Élise Rigot analyse cet ouvrage, dont la première version fut rédigée par Flusser simultanément en allemand, en portugais et en français en 1981 ; écrivant d'abord en allemand, il traduisit en portugais pour le partager avec Milton Vargas et Dora Ferreira da Silva, et en français avec Louis Bec. Une version plus complète fut publiée en allemand par European Photography / Immatrix (Volker Rapsch) en 1987 et, dans un texte un peu différent, en portugais par AnnaBlume en 2011, avec une préface de Gustavo Bernardo¹⁸. La version française, qui ne comprenait pas le dernier chapitre, n'a jamais été publiée telle quelle, mais une traduction du livre allemand en français l'a été en 2015 par l'éditeur belge Zones Sensibles. Je ne fais donc pas ici une analyse du livre, mais présente seulement les circonstances de sa création. (Fig. 8 : *Vampyrotheurtis infernalis*)

Louis Bec racontait de manière poétique que, lors d'une de leurs discussions du samedi, un céphalopode était venu s'immiscer entre Flusser et lui : « Durant ces années, nous avons coulé des jours heureux, engoncés dans la confortable et moelleuse complexité de nos propos. Pourtant, un jour, c'était un samedi, je crois, un objet de forme "céphalopodique" s'est matérialisé tout à coup au centre de notre discussion. Cet objet s'est mis à évoluer dans notre espace "d'entre deux", avec une certaine arrogance et une certaine désinvolture, qui me font encore frémir. J'ai longtemps pensé, que j'avais été le seul à observer les évolutions de ce céphalopode. J'ai même cru qu'il faisait partie de ce type d'hallucinations qui se produit quand la pensée atteint de très hauts sommets. Le premier moment de surprise passé, et comme Vilém Flusser ne semblait pas affecté par ce phénomène, je n'ai pas daigné en parler, notre propos développait des axes tellement plus profonds et essentiels pour l'avenir du monde. Combien de temps ce céphalopode évolua-t-il dans notre circonstance, je ne saurais le dire, car ce genre d'organisme a la propriété de devenir translucide par

¹⁷ Lequel n'est pas un animal fictionnel, mais existe réellement ; il fut découvert par le teuthologiste allemand Carl Chun lors de l'expédition Valdivia en 1898-99 (< <http://www.thecephalopodpage.org/vsfh.php> >). Voir aussi Hendrik J. T. Hoving & Bruce H. Robison, « Vampire squid: detritivores in the oxygen minimum zone », *Proceedings of the Royal Society of Biology*, Septembre 2012. < <https://royalsocietypublishing.org/doi/pdf/10.1098/rspb.2012.1357> >.

¹⁸ On notera qu'il existe deux traductions anglaises différentes du livre, l'une à partir de l'allemand par Valentine A. Pakis chez University of Minnesota Press en 2012, l'autre à partir du portugais par Rodrigo Maltez Novaes chez Atropos en 2011. Cette dernière comprend la préface écrite par Abraham Moles, que Flusser ne voulut pas inclure dans l'édition allemande de 1987, ce qui causa leur brouille (voir l'essai sur leurs rapports dans ce numéro par Anderson Pedroso). Les différences entre les trois textes originaux ont été analysées par Élise Rigot, « Vampyroteuthis Infernalis as Bioluminescent Lighthouse to Think among the Living. Some Mutations: From 1981 to 1991 », *Flusser Studies* n°30, 2020, Figure 1. < <https://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/rigot-vampyroteuthis-infernalis.pdf> >

mimétisme, surtout dans le flot cristallin de la pensée. De plus il est doté de moyens de locomotion multiples et se déplace avec la fulgurante rapidité des flux neuroniques. Il faut reconnaître qu'il n'eut jamais l'outrecuidance de répandre entre nous cette ancre noire qui brouille la vue, masque la présence et macule les idées. Plusieurs années s'écoulèrent ainsi, dans l'oubli de cet événement. Notre dialogue amical et ininterrompu se poursuivit.¹⁹ »

Et donc, quelque temps plus tard²⁰, Flusser offrit un jour un cadeau à Louis Bec, un manuscrit en français, « pour témoigner de l'intérêt qu'il portait au travail que je faisais sur des formes de vies artificielles et qu'il suivait attentivement²¹ », et ce sans intention de publication. Manuscrit « tapé sur sa vieille machine à écrire » et difficilement déchiffrable (« papier pelure et ruban bleu fatigué »), mais, dit Bec, « ce moment ne s'effacera jamais de ma mémoire ». Le céphalopode était réapparu : « Je fus convaincu tout à coup qu'il n'avait jamais disparu, qu'il s'était installé entre nous, d'une manière constante durant de longues années. Il avait continué à se déplacer et à croître dans la profondeur abyssale de nos concepts, sans que nous nous en doutions, se fortifiant vampyromorphiquement et infernalement de l'énergie de notre pensée. Au point d'avoir phagocyté l'esprit de Vilém à son insu. Je fus obligé de constater, avec effroi, que le mien l'était très probablement aussi.²² »

Louis Bec illustra alors ce manuscrit de quinze planches dessinées à l'encre, regroupées en fin de volume dans un très officiel rapport de l'ISRP²³. Dix Vampyrotheuthis sont ainsi représentés (quatre d'entre eux en deux planches), du Vampyrotheone Eukelampre (V1) au Vampyrotheuthis Infernalis G. s'accouplant avec un Ormetaire Tapakegenome (V10) ; la dernière planche (6B Z) représente la famille des Biotekmeriones, organismes servant d'aliments aux Vampyrotheuthis. Chaque organisme est dessiné avec une grande précision, avec le plus souvent des schémas détaillés de certains de ses organes. Chaque planche comprend un court texte de présentation du comportement de chaque organisme (l'Upopetoma Artagepargogone, V3, « attire et séduit ses proies par la souplesse et l'élégance de ses déplacements »), un label officiel indiquant pour chacun sa taxonomie (Aires Hypocrisiques), sa prodotique (Upokrimenologie), sa zootopie (Hadal ou Hadalépistémique), sa taxiopsis (de Morphoprophasisme à Erosphasisme), et le nom de l'espèce ; chaque planche est signée par le Zoosytémicien Louis Bec et datée (du 12 au 22 mars 1986), avec le cachet de l'ISRP.

¹⁹ Louis Bec, « Céphalopodiquement vôtre » (conférence prononcée le 11 mai 1990), *Flusser Studies*, n° 4, mai 2007. < https://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/louis_bec_vilem.pdf >.

²⁰ Entre 1981 et 1984 selon Élise Rigot, *op. cit.*

²¹ Louis Bec, message à Rainer Guldin du 22 mai 2007, *Flusser Studies*, n° 4, mai 2007. < https://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/bec_vampyrotheuthis.pdf >.

²² Louis Bec, « Céphalopodiquement vôtre », *op. cit.*

²³ Sous une lettre d'envoi à Andreas Müller-Pohle et à son associé Volker Rapsch (Immatrix Publication, une filiale de European Photography) en date du 12 octobre 1987, soit un an et demi après leur réalisation.

Bec avait « imaginé d'inscrire Vilém dans [sa] taxonomie upokrinoménologique, à travers le développement du clade des Vampyromorpha ... Chacune des planches représente donc des attitudes, des comportements ou des traits de caractères vampyromorphiques de Vilém.²⁴ » Mais il ne l'a jamais révélé à Flusser, espérant que celui-ci le découvrirait par lui-même. Dans son message à Rainer Guldin du 22 mai 2007, Louis Bec explicitait pour la première fois le lien de chaque planche avec un trait de Flusser : son discours fascinateur ; l'efficacité de son discours ; sa capacité de séduction, de souplesse et de survol du champ des savoirs ; son écoute des informations du monde (un walkman des pensées profondes) ; un Attila du fond des mers et de la pensée ; son incroyable capacité d'engrammer et l'absorption vertigineuse de son immense mémoire ; sa gestuelle significative et la production constante de messages kinésiques ; son arpentage constant du monde et ses explorations du tout terrain ; et sa vivacité épistémologique et sémaphorique des connaissances.

Sur un plan formel, il est clair que Flusser est l'auteur du texte et Bec l'auteur des dessins. Mais la contribution de chacun n'est sans doute pas aussi simplement délimitée²⁵. Certes, il est évident que la partie sur les médias ou la culture est purement flusserienne. Mais Flusser est redevable à Bec de son intérêt pour le monde sous-marin, même s'il évoquait déjà en passant les poulpes géants dans son texte de 1969²⁶ sur le virus de la rage. C'est sans doute aussi Bec qui a développé chez Flusser un penchant pour ce type de métaphores ludiques. A propos de la genèse de ce livre, Bec écrit d'ailleurs : « Le Zoosystémicien considère, avec un certain recul, que le texte d'une conférence sur les Poïgologides et les travaux qu'il avait menés au Luxembourg et à Naples à la station zoologique, en présence de Vilém Flusser, sont à la base du 'surgissement' du texte de *Vampyrotheus infernalis* écrit par Vilém en 1987.²⁷ » Et quand, en 1987, Andreas Müller-Pohle et Volker Rapsch voulurent éditer ce texte en version allemande, Flusser leur dit que ce livre appartenait autant à Bec qu'à lui-même et que celui-ci devait donc être impliqué dans l'édition.

Dans ce livre, chacun, à sa manière et dans son médium de prédilection, expose une analogie métaphorique entre le fonctionnement de la société humaine et celui du céphalopode sous-marin. Lors de sa conférence de novembre 2007 au Colloque Mutamorphosis à Prague, titrée « Nous sommes tous des extrémophiles », Bec déclara : « À l'instar du Kafka de la Métamorphose, Vilém

²⁴ Louis Bec, message à Rainer Guldin du 22 mai 2007, *op.cit.* Bec écrit « de la clade ».

²⁵ On peut d'ailleurs noter une nette différence d'appréciation du rôle de Louis Bec, en comparant les deux traductions du livre en anglais : celle traduite depuis l'allemand (comme toutes les autres éditions) inclut les dessins de Bec et mentionne les deux auteurs sur un pied d'égalité en page de titre, alors que celle traduite depuis le portugais, d'ailleurs contrairement à l'édition originale en portugais, occulte Louis Bec, omettant ses dessins, n'incluant pas son nom comme auteur en page de titre, et se contentant d'une mention très sommaire en deux lignes dans la préface, page 13.

²⁶ Vilém Flusser, « Da Raiva », *O Estado de São Paulo*, n° 613, 8 février 1969. Traduction en français : <<https://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/flusser-de-la-rage.pdf>>.

²⁷ Louis Bec, *Zoosystème*, *op. cit.*, page 475. Le livre a bien été publié en allemand en 1987, mais il a été écrit trois à six ans plus tôt.

Flusser s'est engagé dans une projection épistémologique et ironique sur le futur de la condition humaine.²⁸ »

Ce livre fut au confluent d'une amitié profonde et d'une complémentarité créative, « une chimérisation émergeant des dessous troublants de l'amitié, la concrétion céphalopodique d'un dialogue²⁹ », dont nous allons voir comment il naquit et se développa.

Le dialogue entre Bec et Flusser

Louis Bec a rencontré Vilém Flusser en 1972 ou 1973 par l'intermédiaire d'Abraham Moles³⁰. Quelques années plus tard, en mai 1975, les Flusser ont loué une maison à Pépin d'Aigues, à 8 kilomètres de chez les Bec et par leur intermédiaire. Et en 1980, après que la famille Bec eut déménagé à Sorgues, les Flusser ont acheté une maison à Robion, à 35 kms de Sorgues, de nouveau par l'entremise de Louis Bec. (Fig. 9 : Photographie et portrait au crayon de Vilém Flusser par Louis Bec, *Zoosystème* page 467)

Les deux familles étaient très proches, les filles de Louis et Danièle Bec considéraient les Flusser un peu comme des grands-parents. C'est ensemble que la famille Bec et le couple Flusser sont allés à Prague en 1986³¹. Flusser avait été précédemment incapable de retourner dans sa ville natale, et ce n'est qu'avec les Bec qu'il y parvint, même s'il écourta son séjour, dépité par cette expérience.

Les contacts professionnels de Louis Bec, son important réseau, ont été utiles à Flusser qui tentait de se faire une place dans le contexte intellectuel français. Ce fut, par exemple le cas pour l'organisation des entretiens de Robion en 1981 (voir mon essai dans ce numéro), et aussi pour des invitations de Flusser à diverses conférences et symposiums. Mais, au-delà de ces opportunités professionnelles, c'est surtout sur le plan intellectuel que les deux hommes ont dialogué.

De 1975 à 1991, Bec et Flusser se sont rencontrés pratiquement chaque samedi à 15h, parfois à Sorgues, parfois à Robion, quand ni l'un ni l'autre n'était en voyage. Alors que Flusser était polyglotte et cosmopolite, Bec ne parlait guère que le français (outre le latin et le grec, et un anglais rudimentaire), et Flusser lui traduisait oralement ses textes allemands ou portugais. Bec raconte ainsi ces rencontres : « Comme presque tous les samedis, je m'assois dans un petit fauteuil. Ce

²⁸ *Idem*, page 335.

²⁹ Louis Bec, « Céphalopodiquement vôtre », *op.cit.*

³⁰ La version présentée dans le mémoire de Mme Antůšková selon laquelle les Flusser auraient passé la nuit dans leur voiture à Paris et Bec les aurait vus le matin en se rendant à son bureau et, par compassion, leur aurait offert un café, est erronée et fantaisiste (source Virginie Bec et Danièle Akmen).

³¹ Louis Bec, « Petite promenade zoologique avec Vilém », *Flusser Studies*, n° 4, mai 2007. < https://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/louis_bec_vilem.pdf >

petit fauteuil est placé devant un autre fauteuil. Un gros fauteuil dans lequel est calé Vilém Flusser. Edith est là, silencieuse et attentive. Tout commence par une description chronologique et précise de nos faits et gestes de la semaine. Des voyages effectués. Des principaux problèmes, politiques, esthétiques, économiques, philosophiques, épistémologiques... qui ont retenu notre attention. Tout cela s'effectue comme un délestage, un époussetage, probablement pour épurer la conversation qui va suivre. Car tout moment attendu possède ses rites. La lecture d'un texte. La lecture du texte en cours constituant les différents chapitres d'un livre ou d'un article. [...] Ce texte est ensuite discuté à partir de points de vue et d'éclairages multiples. Chaque remarque est analysée, développée, contrôlée par tout un arsenal de dictionnaires, d'atlas, de documents étymologiques, historiques, philosophiques... Ce qui oblige Edith à de nombreux déplacements et d'impressionnants transports de livres. C'est à elle que revient la lourde charge de la vérification dans les langues les plus diverses. Chaque samedi je me reproche de ne pas parler les langues dans lesquelles Vilém Flusser écrit. Mais à chaque fois, je dois aujourd'hui l'avouer, même si cela paraît absurde, j'en suis profondément heureux. Je n'ai rien lu ou presque de lui. Je n'ai pas de mémoire visuelle de sa pensée écrite. J'ai seulement eu la chance de baigner dans sa présence sonore.³² »

Outre leur livre en commun, Louis Bec publia un texte de Flusser dans le cadre de l'ISRP : cet essai, *Orthonature Paranature*, est reproduit dans ce numéro et présenté par Martha Schwendener et moi-même.

Il l'invita aussi à participer à l'exposition « Le Vivant et l'Artificiel », dont il était le directeur à Avignon en 1984, et dont il décrivait ainsi l'objectif : « Il s'agissait de replacer la matière du vivant dans son contexte social, scientifique et artistique et de montrer que la pensée traite du vivant à des niveaux symboliques supérieurs. De l'autre côté, l'artefact, l'objet artificiel qui fait partie de l'histoire de l'homínisation, élargit les domaines du sens et de la pratique du vivant par définition mobile. L'objet artificiel devient donc un magnifique lieu d'exploration du vivant et de l'espace.³³ » (Figure 10). Flusser y prononça une conférence le 11 juillet 1984 et écrivit deux textes dans les catalogues³⁴.

Flusser invita Louis Bec à la Biennale de São Paulo en 1981 afin qu'il y présente ses travaux et en particulier les Sulfanogrades, ce qui posa bien des problèmes techniques et de sécurité aux organisateurs de la Biennale. À son retour de São Paulo, le 30 octobre 1981, Flusser lui écrivit : « Je vous écris pour vous demander pardon du fait que je vous ai invité à São Paulo. La biennale est une honte, elle n'a jamais été mauvaise et insignifiante comme cette année. On n'a guère compris votre travail, et je voudrai disparaître sous la terre de honte³⁵ ». C'est sans doute à cette occasion que Flusser écrivit un essai inédit sur les Sulfanogrades de Bec, en allemand et en portugais, que

³² Louis Bec, « Chaque Samedi ... », *Flusser Studies*, n° 4, mai 2007. < https://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/louis_bec_vilem.pdf >.

³³ Louis Bec, *Zoosystème*, *op.cit.*, note 106.

³⁴ « Le vivant et l'artificiel », dans *Le vivant et l'artificiel : Fictions, poèmes, récits, communications, dessins*, Marseille, Sgraffite / Festival d'Avignon, 1984, pages 63–66, & « Vivre artificiellement », dans *Le vivant et l'artificiel : catalogue*, Marseille, Sgraffite, 1985, page 143.

³⁵ Dossier VFA : Cor_104_FRENCH (GENERAL), p. 92

nous avons traduit pour ce numéro³⁶. Flusser invita aussi Louis Bec au cycle de conférences « Casa da Cor » qu'il organisa à São Paulo en 1988³⁷.

Quant à lui, Louis Bec écrivit pour Flusser une postface des *Gestes* qui apparaît dans les deux éditions françaises du livre en 1999 et en 2014 (et qui a été reprise dans *Flusser Studies* n°4 en mai 2007³⁸). Il a aussi écrit plusieurs textes à propos de son ami Flusser après son décès :

- En 1996, un entretien titré « Hypozoologie Photographique. Éléments d'upokrinoménologie » dans le recueil *Réels Fiction Virtuel* publié à l'occasion des 27èmes Rencontres Internationales de la Photographie à Arles en 1996 dont le commissaire Joan Fontcuberta rendait hommage à Flusser.
- En mai 2007, dans *Flusser Studies* n° 4³⁹, un texte sous forme de courrier électronique adressé à Rainer Guldin contant leur collaboration sur *Vampyroteuthis*, illustré de sept des planches du livre qui, révèle-t-il alors, illustrent des attitudes, des comportements ou des traits de caractères vampyromorphiques de Flusser.
- En mai 2007 également, dans le même numéro de *Flusser Studies*⁴⁰, quatre petits textes en hommage à Flusser ; l'un d'eux avait été publié en traduction allemande (« Jeden Samstag ... », traduit par Florian Rötzer) dans le numéro 117 de la revue *Kunstforum* en hommage à Flusser en 1992 (pages 80-81).
- En 2015, la note « Image » dans le recueil *Flusseriana*, pages 222-225.

Il y a eu indubitablement une influence réciproque entre les deux amis, un entrelacement créatif, comme on l'a vu pour *Vampyroteuthis*. La langue et la linguistique étaient aussi un de leurs points de convergence et un de leurs champs de créativité. Celle de Flusser se manifestait en termes de constructions mentales, de théories et de concepts, celle de Bec était plus poétique, avec une capacité innée pour l'invention de néologismes, et aussi plus graphique. Tous deux étaient d'une infinie curiosité, d'une ouverture pour tout ce qui leur était nouveau. Contrairement aux autres amitiés de Flusser, il y a peu de correspondance entre eux deux, du fait de leur proximité géographique : leur relation fut beaucoup plus orale qu'écrite ; l'historien y trouve donc moins de matière aisément exploitable.

³⁶ D'après le mémoire de Cecílie Antůšková (*op.cit.*, p. 63), une traduction en tchèque en est parue dans *The Magazine of Contemporary Art*. Nous n'avons pu obtenir les références précises.

³⁷ Flusser a également écrit un texte pour le catalogue d'une exposition de Madame Bec, Danièle Akmen, au LARC au Creusot en octobre 1987.

³⁸ https://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/louis_bec_post_geste.pdf.

³⁹ <https://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/bec_vampyroteuthis.pdf

⁴⁰ <https://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/louis_bec_vilem.pdf>.

Un élément sans doute moins visible, mais important, est que tous deux étaient des déracinés⁴¹ ; certes le génocide des Juifs n'est en rien comparable avec le retour des rapatriés d'Algérie, certes les pieds-noirs eurent un pays d'accueil naturel alors que les Juifs ayant quitté l'Europe nazie se sentirent presque toujours « bodenlos », mais cette relative similitude d'expérience (dont, superficiellement, je n'ai pas trouvé de trace dans leurs écrits) devrait sans doute être explorée plus en profondeur. Si Bec semble avoir toujours gardé une nostalgie de la mer algéroise et du désert algérien, Flusser eut par contre le plus grand mal à décider de retourner à Prague, et, de manière peut-être révélatrice, ne put le faire qu'avec Bec.

Dans son activité artistique, Louis Bec semble avoir été un homme plutôt modeste, ne se mettant guère en avant, ne cherchant pas la notoriété (alors qu'en matière professionnelle, il fut un haut fonctionnaire très dynamique au Ministère de la Culture). Éloquent et loquace, il avait aussi, sans doute davantage que Flusser, une espièglerie naturelle, un humour parfois auto-dépréciatif et un goût pour la mystification, qui devaient faire contrepoids au sérieux parfois pompeux de son ami. Sa posture était moins spectaculaire que celle de Flusser, et même s'il eut une certaine dimension internationale (à Prague, à Santa Fe, au Canada), sa réputation resta plus hexagonale. Mais, comme le soulignait Annick Bureau apprenant son décès : « que de gens tellement divers, de tellement de générations il aura influencé, formé, nourri, soutenu. Il nous a appris que l'on pouvait être libre de penser et de faire des choses hors cadre.⁴² » Il sut faire preuve de ténacité, d'obstination et de persévérance, voire parfois d'un mauvais caractère à demi feint : il raconte ainsi, avec humour et en se moquant de lui-même, comment, en 2010, il rabroua une jeune journaliste (géante, le dépassant d'une tête) qui ne comprenait rien à son travail⁴³.

Sans doute Bec accepta-t-il de se plier à une certaine forme d'égoïsme de la part de Flusser. Le dessin du « Zoo Flussérien » (Fig. 11, *Zoosystème* page 519), que Bec décrit comme un schéma plaçant : « Vilém Flusser au centre d'un territoire épistémologique et éthologique qui lui permet d'explorer SON univers global, par vision à 360°⁴⁴ » est assez révélateur, tout comme l'est la correspondance évoquée plus haut entre les planches de *Vampyroteuthis* et le caractère de Flusser. La complémentarité intellectuelle et psychologique entre les deux hommes fonctionna à merveille pendant 17 ans. Il est aujourd'hui impossible d'imaginer ce qu'aurait été Flusser sans Bec, ou Bec sans Flusser. Leur enrichissement mutuel fut un ciment pour l'œuvre de chacun d'eux. (Fig. 12 : Louis Bec et Vilém Flusser à Robion en septembre 1991, photo de Jacqueline Salmon).

⁴¹ On notera que Fred Forest, autre ami français de Flusser, est aussi un pied-noir, né à Mascara en 1933.

⁴² Annick Bureau, *Louis, op.cit.*

⁴³ Louis Bec, *Zoosystème, op.cit.*, pages 177-192 et photographie des deux page 193.

⁴⁴ *Idem*, page 481.

Bibliographie partielle

Bec & Flusser

Louis Bec (dir.), *Le vivant et l'artificiel : Recueil : Fictions, poèmes, récits, communications, dessins*, Marseille, Sgraffite Éditions / Festival d'Avignon, 1984. Comprend : Vilém Flusser, « Le vivant et l'artificiel », pages 63–66 ; conférence du 11 juillet 1984 au Festival d'Avignon. Repris dans « Le vivant et l'artificiel », *Multitudes*, Paris, N° 74, printemps 2019 (Mineure 74. Vilém Flusser : vivre dans les programmes), pages 199-202.

Louis Bec (dir.), *Le vivant et l'artificiel : catalogue*, Marseille, Sgraffite Éditions, 1985. Comprend : Vilém Flusser, « Vivre artificiellement », page 143. Repris dans « Le vivant et l'artificiel », *Multitudes*, Paris, N° 74, printemps 2019 (Mineure 74. Vilém Flusser : vivre dans les programmes), pages 199-202.

Louis Bec, « Jedes Samstag ... », *Kunstforum* n° 117, 1992, pages 80-81, traduit par Florian Rötzer. Original français paru dans *Flusser Studies* n°4, Mai 2007, pages 4-6.

< http://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/louis_bec_vilem.pdf >

Louis Bec, « Skénabiotopie. Étude des comportements modélisés et pamphlétaires d'organismes artificiels », dans Arnaud Labelle-Rojoux (dir.), *L'Art en scènes*, Bois-le-Roi, Évidant, 1992, p. 115-126.

Louis Bec, *Esthétique et Épistémologie fabulatoire de la vie artificielle*, Linz, ars Electronica, 1993 [comprend une importante bibliographie].

< http://rybn.org/ANTI/ADMXI/documentation/ADMXI/I.FABULATORY_EPISTEMOLOGY/1993_AES/1993_Louis_Bec_-_AEC_Epistemologie_fabulatoire_de_la_vie_artificielle.pdf >

Louis Bec, « Hypozoologie Photographique. Éléments d'upokrinoménologie », dans Joan Fontcuberta (dir.) *Réels Fiction Virtuel*, Arles, Rencontres Internationales de la Photographie, 1996.

Louis Bec, « Squids, Elements of Technozoosemiotics. A Lesson in Fabulatory Epistemology of The Scientific Institute For Paranatural Research », *TechnoMorphica*, 1997.

< <http://v2.nl/archive/articles/squids-elements-of-technozoosemiotics> >.

Louis Bec, « Les gestes prolongés. Postface », dans Vilém Flusser, *Les gestes*, Paris / Cergy, HC – D’art, 1999 et dans Vilém Flusser, *Les gestes* (nouvelle édition augmentée), Marseille / Bruxelles, Al Dante / Aka, collection Cahiers du Midi, 2014. Repris dans *Flusser Studies* n° 04, 2007.

< https://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/louis_bec_post_geste.pdf >.

Louis Bec, « Leçon d’épistémologie fabulatoire », *Colloque « Bioart »*, Université du Québec à Montréal, 5-8 Octobre 2004.

< <http://www.colloquebioart.org/pages/lbec.html> >.

Louis Bec, « Leçon d’épistémologie fabulatoire n°38 », dans Ernestine Daubner & Louise Poissant (dirs.), *Art et biotechnologies*, Saint-Étienne, Université de Saint-Étienne, 2005, p. 69-80.

Louis Bec, « Le démonstrueux », *Art actuel*, n°94, 2006, p. 49-56.

Louis Bec, « Vilém Flusser 1920/1991 », *Flusser Studies* n° 04, 2007. Cet article comprend les textes suivants : Leçon d’Épistémologie fabulatoire n° 12, Chaque Samedi ..., Petite promenade zoologique avec Vilém, et Céphalopodiquement vôtre.

< http://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/louis_bec_vilem.pdf >.

Louis Bec, « Vampyrotheuthis infernalis. Post Scriptum » (courrier électronique du 22.5.2007), *Flusser Studies* n° 04, 2007.

< http://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/bec_vampyrotheuthis.pdf >.

Louis Bec, *We are extremophiles*. Conférence, 8 novembre 2007, Prague. <https://mutamorphosis.wordpress.com/2009/02/24/we-are-extremophiles/>

Louis Bec, « Entretien avec Christine Palmiéri. Communication entre le vivant, le virtuel et l'artificiel », *Rituels*, n° 79, septembre–octobre–novembre 2007, pages 38-41.

< <https://id.erudit.org/iderudit/35056ac> >.

Louis Bec, « Interview avec Dorothea Konteletzidou », *Interactive*, 2010, en anglais.

< <https://interartive.org/2010/05/louis-bec/> >.

Louis Bec, « Entretien avec Marie Renoue. La vie artificielle du Zoosytémicien Louis Bec », *Interfaces numériques*, vol. 2, n° 2, 2013, pages 183-208.

< [Entretiens: La vie artificielle du zoosytémicien Louis Bec \(unilim.fr\)](#) >.

Louis Bec, *Zoosytémie*, Prague, CIANT, 2014, ibook, 725 pages.

< <https://itunes.apple.com/us/book/zoosystemie/id993775694?mt=11> >.

Louis Bec, « Image » dans Siegfried Zielinski, Peter Weibel & Daniel Irrgang (dirs.), *Flusseriana. An Intellectual Toolbox*, Minneapolis, Univocal, 2015, pages 222-225 (en allemand, anglais et portugais).

.....

Vilém Flusser & Louis Bec, *Vampyroteuthis infernalis. Ein Abhandlung samt Befund des Institut Scientifique de Recherche Paranaturaliste*, Göttingen, European Photography / Imatrix Publications, 1987.

Vilém Flusser & Louis Bec, *Vampyroteuthis infernalis*, São Paulo, Annablume, 2012. Avec une préface « Um espelho retorcido » de Gustavo Bernardo (pages 7-15). Coédition avec les Presses de l'Université de Coïmbra (Portugal).

< https://digitalis.uc.pt/files/previews/109774_preview.pdf >.

Vilém Flusser [sans Louis Bec], *Vampyroteuthis infernalis*, New York / Dresde, Atropos, 2011 [édité et traduit du portugais par Rodrigo Maltez Novaes; avec une préface d'Abraham A. Moles, des extraits de la correspondance de Flusser avec Milton Vargas et Dora Ferreira da Silva, et le chapitre de *Bodenlos* sur Milton Vargas ; sans mention de Louis Bec et sans le rapport final avec ses dessins].

Vilém Flusser & Louis Bec, *Vampyroteuthis infernalis. A Treatise with a Report by the Institut Scientifique*

de Recherche Paranaturaliste, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2012 [traduit de l'allemand par Valentine A. Pakis].

< http://www.rybn.org/ANTI/ADMXI/documentation/ADMXI/I.FABULATORY_EPISTEMOLOGY/VAMPYROTHEUTIS_INFERNALIS/Vilem_Flusser_Louis_Bec_-_Vampyrotheuthis_Infernalis.pdf >.

Vilém Flusser & Louis Bec, *Vampyrotheuthis Infernalis, Un Traité, suivi d'un Rapport de l'Institut scientifique de recherche paranaturaliste*, Zones sensibles (Bruxelles), 2015 [traduit de l'allemand par Christophe Lucchese].

Vilém Flusser & Louis Bec, *Vampyrotheuthis Infernalis: En traktat med tilhørende rapport fra Institut Scientifique de Recherche Paranaturaliste*, Aarhus, Antipyrine, 2019 [traduit de l'allemand par Henrik Majlund Toft].

Une traduction en anglais du chapitre « His Art »⁴⁵ par Anne Popiel a été publiée dans *Flusser Studies*, n°9, Novembre 2009.

< <https://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/flusser-vampyrotheuthis-infernalis.pdf> >

.....

Vilém Flusser, *Orthonature Paranature*, Cabrières d'Aigues (Vaucluse), Institut Scientifique de Recherche Paranaturaliste, 1978, 10 pages ; transcription d'une conférence de 1976. Voir la reproduction dans ce numéro.

Vilém Flusser, *Bec's Sulfanograde*, tapuscrit inédit en allemand. Voir la reproduction et la traduction dans ce numéro.

Vilém Flusser, *Os Sulfanogrados*, tapuscrit inédit en portugais. Voir la reproduction et la traduction dans ce numéro.

Vilém Flusser, « Bec's Sulphanogrades », *Výtvarné umění = The Magazine for Contemporary Art*:

⁴⁵ La traduction de Valentine A. Pakis dit « Its Art » ; celle de Rodrigo Maltez Novaes évite le dilemme entre His et Its, et dit « Vampyrotheuthian Art ».

čtvrtletník pro současné umění, 1986, Prague, Union des Beaux-Arts. [Traduction du manuscrit original anglais (?) par Jirí Fiala ; mentionné dans Antůšková 2017, non consulté]

Sur Louis Bec et *Vampyroteuthis*

Cecílie Antůšková, « *We are extremophiles* » *Bioart Louise Beca*, mémoire de maîtrise, Brno, Université Masaryk, 2017.

< https://is.muni.cz/th/ymtfa/BioArt_final.pdf >.

Paola Bozzi, « Rhapsody in Blue. Vilém Flusser und der Vampyroteuthis infernalis », *Flusser Studies*, n°1, Novembre 2005.

< <https://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/bozzi-rhapsody-blue01.pdf> >.

Paola Bozzi, « Vampyroteuthis Infernalis », dans Siegfried Zielinski, Peter Weibel & Daniel Irrgang (dirs.), *Flusseriana. An Intellectual Toolbox*, Minneapolis, Univocal, 2015, pages 430-431.

Annick Bureau, *Louis*, 2 juin 2018.

< <http://www.annickbureau.net/?p=1450> >.

Yves Citton, « Naviguer ou Filtrer. Vilém Flusser et l'alternative vampirique de l'imaginaire numérique », *Hybrid*, n° 3, 2016.

< <http://www.hybrid.univ-paris8.fr/lodel/index.php?id=615> >.

Colin Dickey, « On the Trail of the Vampire Squid from Hell », *Los Angeles Review of Books*, Octobre 2012.

< <https://lareviewofbooks.org/article/on-the-trail-of-the-elusive-vampire-squid-from-hell/> >.

Rodrigo Duarte, « Vampyroteuthis Infernalis: alegoria da pós-história », dans Gustavo Bernardo (dir.), *A filosofia da ficção de Vilém Flusser*, São Paulo, Annablume, 2011, pages 407-428.

https://www.academia.edu/1474862/Vampyroteuthis_Infernalis_Alegoria_da_p%C3%B3s_hist%C3%B3ria

Florian Houssais, *Louis Bec et l'épistémologie fabulatoire, le cas des sciences paranaturalistes*, Blog collaboratif, 2016.

< <http://www.oscar-romeo.com/docs/LouisBec-et-IEF.pdf> >.

Ruth Y. Hsu, « Flusser's Vampyrotheuthis Infernalis: Homo Sapiens' Posthuman Future? », *Flusser Studies* n°30, Novembre 2020.

< <https://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/hsu-article.pdf> >.

Mérodie Jue, « Vampire Squid Media », *Grey Room*, n° 57 (automne 2014), pages 82–105.

< https://www.sas.upenn.edu/~cavitch/pdf-library/Jue_Vampire.pdf >.

Abraham A. Moles, S.T. [texte écrit comme préface pour l'édition de 1987 et alors refusé par Flusser].

< <https://www.magamater.cl/flusser/pdfs/flusser-archiv/mecanografiado/frances/vorwort-vampyrotheuthis-moles.pdf> >.

Abraham A. Moles, « Philosophiefiction bei Vilém Flusser », dans Volker Rapsch (dir.), *Überflusser. Die Festschrift zum 70. von Vilém Flusser*, Düsseldorf, Bollmann, 1990.

Anne Popiel, « The Art of the Vampyrotheuthis », *Flusser Studies*, n°9, Novembre 2009.

< <https://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/popiel-vampyrothtuetis.pdf> >.

Marie Renoue, « Voir l'altérité ? De l'outrenoir et de la *vie artificielle* », *Signata*, n° 5, 2014, pages 333-349.

< <http://journals.openedition.org/signata/508> >.

Élise Rigot, « Vampyrotheuthis Infernalis as Bioluminescent Lighthouse to Think among the Living. Some Mutations: From 1981 to 1991 », *Flusser Studies* n°30, Novembre 2020.

< <https://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/rigot-vampyrotheuthis-infernalis.pdf> >.

Yvan Tina, *Les théâtres artificiels. Mise en scène, biotechnologie, intelligence artificielle*, thèse de doctorat, Marseille, Aix-Marseille Université & University of Texas at Dallas, 2018.

< <https://www.theses.fr/2018AIXM0113/document> >.

Lidia Zuin, *Vilém Flusser's Brazilian Vampyroteuthis infernalis review*, s.d.

< https://www.academia.edu/8822237/Vil%C3%A9m_Flussers_Brazilian_Vampyroteuthis_infernalis_review >.

Liste des publications de l'ISRP⁴⁶

Louis Bec et François Bazzoli, *La sulfogénétique*, tome I et II, 1977

Jeanne Gattard, *Le pile et le face*, 1977

François Bazzoli, *Relation exacte des discours émis lors du dernier voyage officiel d'Emile Loubet, président de la République Française, en 1906*, 1977

Louis Bec et François Bazzoli, *Du culturonominatif*, 1978

Vilém Flusser, *Orthonature Paranature*, 1978

Alexandre Bonnier, *Les tartines*, 1978

Edouard Nono, *Zoolettries*, 1979

Jean-Louis Vila, *Kiki*, 1980

François Bazzoli, *Les îles de l'iguane*, 1981

Plus un ouvrage de François Cali et deux ouvrages sans nom d'auteur hors collection :

Les Halopectins, 1976 (tapé à la machine)

Prolégomènes paranaturalistes, octobre 1976, édité par la Maison de la Culture de Chalon-sur-Saône à l'occasion de l'exposition des Sulfanogrades

⁴⁶ Établie par François Bazzoli. Ces publications ne semblent pas avoir été l'objet d'un dépôt légal à la BnF, et sont difficilement trouvables.